

[Extrait du deuxième volume du *Répertoire des lectures anglaises d'André Gide*. Ce livre est disponible en librairie ou chez l'éditeur. Dans ce dernier cas, prière de bien vouloir adresser votre commande directement au SLLC (French) Administrator, Birkbeck College, 43 Gordon Square, London WC1H 0PD [email : rl.brown@bbk.ac.uk]. Toute commande doit être accompagnée de son règlement (£25 – frais d'envoi inclus)]

PATRICK POLLARD

**RÉPERTOIRE DES LECTURES  
D'ANDRÉ GIDE**

II

LITTÉRATURE ET CULTURE DE LANGUE ANGLAISE

LONDRES

BIRKBECK COLLEGE  
avec la collaboration de [gidiana.net](http://gidiana.net)

2004

© Patrick Pollard 2004

ISBN 0 907904 02 5

*publié à Londres par Birkbeck College  
avec la collaboration de <http://www.gidiana.net>*

*SLLC(French) 43 Gordon Square  
London WC1H 0PD  
Royaume-Uni*

## PRÉFACE

«Certains esprits un peu paresseux, écrit Gide en 1938 dans son *Voyage en littérature anglaise*<sup>1</sup>, comprendront mal, sans doute, que le plaisir pris à la lecture soit souvent en raison d'un certain effort d'attention que cette lecture exige». L'opinion exprimée en 1924 par Roger Martin du Gard reflétait un souci déjà provoqué par cette prise de position: «Je me demande dans le plaisir que vous prenez à ces lectures, si la part de jeu, de traduction, l'effort philologique, ne tient pas une place excessive?»<sup>2</sup>. Mais dans la volonté qui pousse Gide à apprendre l'anglais il ne faut pas voir tout simplement un refus de paresse. Il cherche dans les textes le plaisir de la découverte. Il voit s'ouvrir devant lui, dit-il, un monde nouveau aussi riche en pierreries merveilleuses que le caveau d'Aladdin (l'image n'est pas nouvelle, elle figurait déjà dans une lettre à Alibert du 13-14 septembre 1911). Dans les souvenirs en raccourci qu'il rapporte dans son *Voyage*, il s'attache surtout aux romanciers anglais du XVIII<sup>e</sup> siècle: Defoë, Fielding et Richardson. Il fait remarquer la vivacité de leurs écrits: «La littérature française pêche par excès de cuisine, et la viande souvent fait défaut. C'est de la viande que je trouvais ici (dans *Robinson*, dans *Moll Flanders*, dans *Colonel Jack*, dans le *Capitaine Singleton*), de la viande crue; et j'y mordais à pleine dent». Entraîné par son enthousiasme pour *Tom Jones*, il entame la lecture d'autres romans de Fielding mais pour en ressortir un peu déçu (*Amélia* est «d'intérêt languissant», *Jonathan Wild* ne le ravit pas pleinement, il abandonne la lecture de *Joseph Andrews* après le premier quart...<sup>3</sup>). Par contre - et tout fier de sa réussite - il lira les cinq grands volumes de *Clarissa Harlowe* de Richardson «sans en sauter un mot». Et de là

---

<sup>1</sup> *Verve* 2, mars-juin 1938, pp.14-16 (repris dans *BAAG* 129, janvier 2001, pp.7-14).

<sup>2</sup> Roger Martin du Gard – A.Gide, *Correspondance*, 28 février 1924.

<sup>3</sup> Gide ne semble pas avoir lu *Evelina* (1778), célèbre roman épistolaire de Fanny Burney (1752-1840) où il s'agit également des dangers de la vertu. Il est pourtant possible d'en constater un écho dans le nom d'Éveline (*L'École des Femmes*): Gide écrivait cet ouvrage à l'époque où il fréquentait les féministes de Bloomsbury qui pensaient beaucoup de bien du roman de Burney. *Joseph Andrews* (1742), roman satirique qui nous montre un héros assiégé par les femmes, est une parodie de *Pamela* (roman de Richardson). Gide ne fait aucune mention de *Shamela* (1741), autre roman satirique de Fielding. Relevons en marge de ce sujet la lecture de certaines coupures de journaux que Mme Gide envoie à son fils: «Intéressant, mais pas fort, l'article d'Arvède Barine [Cécile Vincens 1840-1908] sur ces émancipées d'Angleterre' (lettre de Gide à sa Mère, [22 sept. 1894], avec la note de l'éditeur: *Journal des Débats*, 7, 21 août et 4, 18 sept. 1894, 'La Question féministe en Angleterre' – qui porte surtout sur le roman féministe).

de procéder à une comparaison sommaire entre Richardson et Laclos, qui «plus habile, n'abandonne que l'extrême fin des *Liaisons dangereuses* au triomphe de la vertu». Mais ce *Voyage* nous laisse sur notre faim, et la terre promise n'est qu'entrevue. Les escales sont passées sous silence qui nous auraient fait connaître la fréquentation de Browning, Dickens, Meredith, Rutherford, Conrad, Wilde... et de tant d'autres. Nous y reviendrons.

### **L'apprentissage de la langue anglaise.**

«Et deux heures leçon d'anglais» écrit Gide à sa mère le 23 mars 1890. Le progrès qu'il y fait est sans doute minime car, lorsqu'il lui apprend qu'il donne à Athman des leçons d'anglais, celle-ci déclare: «Toi, transformé en professeur d'anglais! c'est parfait. Mais alors tu l'étudies toi-même, ce qui serait parfait également»<sup>4</sup>. Il «reprend» des leçons en 1905<sup>5</sup> et s'inscrit à l'école Berlitz en 1910<sup>6</sup>. En juillet 1911 il met une annonce dans le *Daily Telegraph* et entre dans une famille de professeurs à Wormwood Scrubs (le quartier de Londres où s'élève la prison célèbre). Les leçons recommencent le 6 février 1912 (voir le *Journal*), tandis qu'en novembre de la même année Gide prendra des renseignements à la Sorbonne au sujet des cours d'anglais<sup>7</sup>. L'anglais passera pourtant au second plan, écrira-t-il à Jacques Copeau vers le 20 de ce mois – mais il lui parle de nouvelles études le 23 juin 1913. «Parfois aussi, notera-t-il dans le *Journal* du 2 juillet 1913<sup>8</sup>, il me semble que je ferais mieux d'aller à Cambridge étudier l'anglais». Il devra donc attendre la fin de la Grande Guerre avant de pouvoir faire «dix minutes de bicyclette chaque matin pour aller prendre [sa] leçon d'anglais avec Madame Bussy»<sup>9</sup>. «Ah! que je voudrais refaire de l'anglais avec vous!» lui écrira-t-il plus tard le 23 août 1930<sup>10</sup>.

---

<sup>4</sup> *Correspondance avec sa Mère*, 4 et 10 décembre 1893.

<sup>5</sup> Gide-Copeau, *Correspondance*, 11 février 1905.

<sup>6</sup> Gide-Ghéon, *Correspondance*, 30 novembre 1910; Gide-Ruyters 6 janvier 1911; Gide-Schlumberger 20 février 1911.

<sup>7</sup> *Journal*, 16 novembre 1912.

<sup>8</sup> *Journal*, vol.1 p.1596.

<sup>9</sup> Gide-Blanche, *Correspondance*, 26 juillet 1918, et lettre de G. à X, 1 août 1918 (*BAAG* 27, p.59).

<sup>10</sup> Voir le résumé détaillé par David Steel, 'Gide à Cambridge, 1918', *BAAG* 125 pp.12-13, ainsi que du même critique, 'Escape and Aftermath: Gide in Cambridge in 1918', *Yearbook of English Studies*, 15 (1985), pp.125-59, et 'Écrivains et intellectuels britanniques à Pontigny 1910-1939', *BAAG* 116, pp.367-94. À consulter également les articles réunis dans *André Gide et l'Angleterre*, éd. par P.Pollard, Londres : Le Colloque Gide, 1986.

Gide lisait l'anglais de plus en plus couramment, mais sa maîtrise de la langue restait bien souvent en-deçà de ses désirs. Et lorsqu'il s'agit de s'exprimer de vive voix... quels ennuis! L'on se rappelle le scandale qu'il provoque lors de son refus apparent d'accepter le salut («No thank you») <sup>11</sup>. «J'enrage plus que jamais, écrit-il à Marcel Drouin vers la fin de l'année 1895, de ne pas savoir l'anglais [...] Madeleine cependant me traduit maint passage, que je suis avidement sur le texte» <sup>12</sup>. La pratique assidue de l'anglais amène sinon l'effet voulu au moins une sorte d'osmose <sup>13</sup> à laquelle Gide fait allusion dans une lettre à Marcel Drouin en 1895. Il a l'ennui de ne pas comprendre les questions d'un 'policeman' maltais <sup>14</sup>, et c'est avec beaucoup de difficulté qu'il suit la conversation de quelques anglais avec des arabes <sup>15</sup>. Mais le voici qui se lance en mai 1905, avec sa connaissance de l'anglais encore imparfaite, dans «une lecture à haute voix du *De profundis* de Wilde, tant en allemand qu'en anglais». Ces lectures à haute voix et des conversations en anglais s'ajoutent au programme d'entraînement <sup>16</sup>. Le 7 septembre 1911 il écrit à Jacques Copeau: «Ne lisant plus que de l'anglais, je ne suis plus fichu d'écrire une phrase dans ma langue maternelle» <sup>17</sup>. Façon exagérée sans doute de noter cette influence. En effet: «En 1917, me trouvant à Cambridge [...] m'étant mis fort tard à l'anglais, je le parlais alors très mal, le comprenais plus mal encore» <sup>18</sup>. Les regrets et les aveux se renouvellent: «Quelques progrès en anglais. J'arrive à comprendre couramment la conversation de Dorothy Bussy et sa lecture» <sup>19</sup>; «Catherine a proféré une longue phrase en anglais, avec des expressions typiques, l'accent voulu, l'intonation exacte.

---

<sup>11</sup> L'anecdote, qui date de son premier voyage en Angleterre en octobre 1888, est racontée dans *Ainsi soi-il*.

<sup>12</sup> *Hommages*, p.382.

<sup>13</sup> Voir les propos d'Éveline, *L'École des Femmes, Romans...* p.1304 (1929).

<sup>14</sup> Gide-Mockel, 25 février 1896.

<sup>15</sup> *Journal*, 20 août 1904.

<sup>16</sup> Gide-Rivière, 3 février 1911; *La Petite Dame*, 30 avril 1919 (p.23), 28 juillet 1922 (p.143), 7 novembre 1939 (p.160); Gide-Bussy, 3 juin 1937. À l'entraînement s'ajoute parfois le plaisir (Gide-A.Mayrisch [1<sup>er</sup> sept. 1921] : «J'ai déjà commencé à parler en anglais avec un petit Toulonnais entre deux âges, c'est-à-dire de treize à quatorze ans, brun comme un Marocain et svelte comme un aegipan »).

<sup>17</sup> Gide-Copeau, *Correspondance*, lettre 403. Voir Gide-A.Mayrisch 17 fév. 1912 («Ma seule occupation : lire de l'anglais, comme pour me rapprocher de vous »).

<sup>18</sup> *Anthologie de la poésie française* (1949), préface p.vii, cf. *Ainsi soit-il* (*Journal*, II p.1190), juillet 1950. Voir l'avant propos d'une édition anglaise de *Si le grain ne meurt...*(1925), BAAG 118, p.186; le regret de n'avoir appris l'anglais que très tard.

<sup>19</sup> *Journal*, 9 mars 1930; voir *La Petite Dame*, 30 janvier 1930 (vol.II p.82).

Gide disait tout bas: ‘Je donnerais tout ce que je sais, pour avoir dit comme ça’<sup>20</sup>. À dix années de distance la Petite Dame rapporte encore: «Au déjeuner, un monsieur vient lui parler en anglais assez longuement, je vois Gide sourire, acquiescer et quand le monsieur s’est éloigné: ‘Vous avez entendu ce qu’il m’a dit? – Mais non, par discrétion je n’écoutais pas. – Mais je vous défends bien de ne pas écouter! moi qui comptais sur vous pour savoir ce qu’il m’avait dit exactement...’<sup>21</sup>. À la radio, pourtant, en 1943 il guettera les informations en allemand, en anglais, en italien...<sup>22</sup> Mais il avouera deux années plus tard qu’ayant assisté à une représentation de *Richard III* il n’en a compris que «de temps en temps un mot en trois syllabes»<sup>23</sup> - et cela malgré le fait qu’il connaissait déjà le texte. Ah! que la langue de Shakespeare est difficile! Peut-être la faute – si toutefois faute il y a – se trouve dans le fait que sa connaissance de l’anglais était toute livresque<sup>24</sup>. La pratique des dictionnaires accompagne ce voyage en littérature anglaise. Gide demande à Ruyters en février 1912 de faire la commande de «deux dictionnaires étymologiques de Skeat, grande édition»<sup>25</sup>. Le 7 novembre 1917 il demande au même correspondant s’il sait le prix du «grand *Oxford Dictionary*, et quelle dimension»<sup>26</sup>. Gide note à la date du 15 mars 1926 dans *Le Retour du Tchad* que c’est le *Concise Oxford Dictionary* en un volume qu’il a pris soin d’emporter avec lui. C’est le 16 janvier 1929 qu’il rapporte dans le *Journal* l’achat du *Chambers’s Twentieth Century Dictionary*. Mais sans

---

<sup>20</sup> Voir les propos de Geneviève au sujet de Gisèle, *Geneviève, Romans...* p.1358 (1936).

<sup>21</sup> La Petite Dame, 11 mai 1940 (p.172); voir également *ibid.*, 14 septembre 1920 (vol.I p.46).

<sup>22</sup> *Journal*, 10 avril 1943 (vol.II p.938).

<sup>23</sup> La Petite Dame, 4 juillet 1945 (vol.III p.364).

<sup>24</sup> Remarque faite dans une lettre à Keeler Faus en 1942 (*BAAG* 124, p.441).

<sup>25</sup> *An Etymological Dictionary. New Edition*. Oxford: Clarendon Press, 1910. *Correspondance Gide-Ruyters* ‘février’ et 12 mars 1912 et *Journal*, 10 et 11 novembre 1912; Gide à Gosse 28 novembre 1912 («Le gros dictionnaire étymologique de Skeat encombre mes loisirs»). Voir la lettre de Copeau à Gide du 4 et la réponse du 10 juillet 1915 ; *Journal*, 23 juin 1924.

<sup>26</sup> *A New English Dictionary on Historical Principles*. Oxford: Clarendon Press 1884-1928. Réimprimé en 1933 avec son *Supplément*, l’ouvrage sera intitulé *The Oxford English Dictionary* en 13 vol. in-4to. Voir les lettres de Ruyters du 18 novembre 1917, 11 juin 1918 (Ruyters en trouve un exemplaire «de seconde main», mais à cette date nécessairement incomplète), et celle de Gide du 9 février 1937 (Gide accuse réception du *Universal English Dictionary*, deuxième édition, 1936, en 10 vol., - il s’agit de l’édition abrégée du *O.E.D.* : «Je suis heureux de te devoir ce merveilleux instrument de travail et de loisir»).

connaissance précise d'une langue étrangère – et si on se lance dans la traduction d'ouvrages aussi «broussilleux» que ceux de Conrad et de Shakespeare - n'aurait-il pas eu de temps en temps besoin d'un dictionnaire bilingue ? Dorothy Bussy lui écrit le 17 juin 1946 qu'elle vient de s'offrir «un très bon dictionnaire français-anglais, anglais-français [...] Mansion (Harrap). Le connaissez-vous ?»<sup>27</sup>. Le connaissait-il en effet déjà ?

Quant aux lectures littéraires, il fait souvent des remarques fort sensées et qui témoignent d'une connaissance et d'un goût remarquables, mais on relève de temps en temps des aveux assez surprenants. «Je n'ai rien compris à *Eux* de Kipling. Rien!!!»<sup>28</sup>; en lisant *A Passage to India* de E.M. Forster en 1946 il «[meublera] tous les blancs de [son] incompréhension»<sup>29</sup>; il trouve que Donne «est parfois d'une difficulté peu ordinaire» (1923, citation 2957) ; à propos de Dashiell Hammet: « En langue anglaise, ou du moins américaine, nombre de subtilités des dialogues m'échappent»<sup>30</sup>.

Des lettres écrites en anglais témoignent aussi de ce désir de perfectionnement – voir surtout les lettres à Dorothy Bussy<sup>31</sup>. À d'autres correspondants Gide écrit, mais plus rarement, des lettres en anglais<sup>32</sup>.

À partir de l'époque où il commence son apprentissage de la langue anglaise de nombreuses phrases émailleront ses correspondances diverses, telles, par exemple: 'for ever', 'not worth mentioning', 'at home', 'breakfast', 'meeting', 'un petit trip', 'what about', 'matter of fact', 'outlaw' – et tant d'autres dont certaines sont insolites

---

<sup>27</sup> *Harraps's Standard French and English Dictionary*, Edited by J.E.Mansion. London : G.Harrap, 1934-9 (et souvent réimprimé). La *Correspondance Gide-Bussy* comporte d'autres allusions à cet ouvrage. Une mention que fait Dorothy Bussy à *Roget's Thesaurus of English Words and Phrases* (1852, puis souvent réimprimé) laisse entendre que Gide connaissait ce livre (lettre du 20 novembre 1918).

<sup>28</sup> G-J.Rivière, 20 octobre 1911 (il s'agit sans doute ici d'une traduction).

<sup>29</sup> Citations 3135, 3136 (24 et 26 janvier 1946).

<sup>30</sup> Citation 3234 (16 mars 1943).

<sup>31</sup> Par exemple celles datées 18 oct. 1918, 10 nov. 1918, 25 août 1920, 28 juillet 1922, 3 janvier 1925, 17 juillet 1927 (d'autres lettres à D.Bussy comportent des éléments anglais – phrases, mots épars...).

<sup>32</sup> Par exemple à Waldo Frank, carte postale du 3 avril 1945 (*BAAG* 33, p.23) ; à A.Mayrisch, carte postale sans date (*Correspondance*, éd. P.Masson et C.Meder, p.350). À Stephen Spender il s'excusera d'avoir écrit en français (27 juillet 1945 [Gide-E.R.Curtius, *Correspondance*, p.182]). Voir Gide-Théo van Rysselberghe, 7 janvier 1917 (*C.Martin, Correspondance générale*, p.459).



(‘cosy-corner’) ou volontairement provocatrices (‘on the verge of’). Dans *Les Caves du Vatican* l’on retrouve «un stripling plein de convoitise» (p.824), «on horseback» (p.717), «it is time to launch the ship» ainsi que les citations de Whitman et de Conrad. On les rencontre dans *Les Faux-monnayeurs*, *Le Journal des Faux-Monnayeurs*, les ‘Pages du Journal de Lafcadio’<sup>33</sup>, *Robert, Geneviève*, où elles indiqueront tantôt un trait du personnage, tantôt une indication de ‘fashion’. Ce n’est que rarement pour voiler une assertion osée: «L’impertinent proverbe persan, que je n’ai entendu citer, et ne veux citer, qu’en anglais: ‘Women for duty, boys for pleasure, melons for delight’»<sup>34</sup>. D’autres phrases anglaises l’intriguent: ‘Take a hair of the dog that bit you’<sup>35</sup>, ainsi que certains problèmes grammaticaux: la différence de ‘can’ et de ‘may’, ‘but’ dans l’acception ‘except’, l’emploi de l’optatif (‘God Save the King’)<sup>36</sup>...

### Lectures.

La littérature étrangère apporte à la française le *levain* et provoque souvent «des manifestations admirables, levain italien pour Ronsard, espagnol pour Corneille, anglais pour le romantisme, allemand aussi...»<sup>37</sup>. Et Gide débat de cette même proposition dans trois articles où il en élargit la portée: *Nationalisme et littérature*<sup>38</sup>. «Quoi de plus national qu’Eschyle, Dante, Shakespeare [etc.]? Quoi de plus généralement humain? Et aussi de plus individuel?» Gide figure parmi ceux qui «dans leurs voyages à travers les pays ou les livres, cherchent une étrangeté conseillère de sorte que, plus le paysage diffère d’eux, plus ils s’y plaisent [etc.]»<sup>39</sup>. Dès avant 1918 il était sensible «au vent du large que je respire à pleins poumons dans tant de livres de langue anglaise»<sup>40</sup>.

---

<sup>33</sup> *Œuvres complètes*, XI p.18.

<sup>34</sup> *Retour de l’U.R.S.S.*, p.40 (1936).

<sup>35</sup> *Journal*, 3 août 1935 et 15 octobre 1942.

<sup>36</sup> *Journal*, 30 avril 1907, 7 mai 1912, 14 août 1929 (voir Gide-Schlumberger 28 mai 1942), *Retour du Tchad* 5 avril 1926.

<sup>37</sup> *Journal*, 25 janvier 1931.

<sup>38</sup> *N.R.F.*, juin 1909 (pp.429-34), octobre 1909 (pp.190-4), novembre 1909 (pp.237-44); *Écrits critiques* (Pléiade), pp.176-80, 192-9.

<sup>39</sup> *Interview imaginaire*, août 1943 (*Écrits critiques*, pp.790-4).

<sup>40</sup> *Journal*, vol.1 p.1095 (‘Feuillets’ 1918, citation 3633, *Moby Dick*).

Pour encadrer ses connaissances de la littérature anglaise Gide lit d'abord *La Littérature anglaise* d'Hippolyte Taine<sup>41</sup>. Puis ce sont les ouvrages de James Darmsteter<sup>42</sup> Gabriel Sarrazin<sup>43</sup>, Téodor de Wyzewa<sup>44</sup>, Jean-Adrien-Antoine-Jules Jusserand<sup>45</sup>, Louis-François Cazamian<sup>46</sup>. Sur l'histoire de l'Angleterre il parcourt *l'Histoire de la conquête de l'Angleterre par les Normands* d'Augustin Thierry<sup>47</sup>; et, sur celle des États-Unis: *De la démocratie en Amérique* d'Alexis-Clérel de Tocqueville<sup>48</sup>, et *Les États-Unis d'aujourd'hui*<sup>49</sup>. Il lit également de nombreux articles en anglais sur l'U.R.S.S.<sup>50</sup>

Le *Répertoire* montre l'étendue des fréquentations littéraires en langue anglaise. Il importe sans doute d'analyser les premières découvertes (Byron, Dickens, Poë et même Thomas Carlyle, puis Richardson, Fielding et Defoë) et de les situer dans le contexte d'un apprentissage culturel. La lecture d'un extrait du *Sartor Resartus* de Thomas Carlyle l'entraîne sur la voie du symbolisme et contribue peut-être à l'image de Valentin Knox, l'homme fort de *Paludes*<sup>51</sup>. La fréquentation des romanciers anglais du XVIII<sup>e</sup> siècle mène au chemin des *Caves du Vatican* où elle coïncide avec des lectures de Conrad. Le goût de Gide changera au fil des ans. Dickens laisse des traces dans le 'Subjectif' et dans une conversation célèbre avec Oscar Wilde<sup>52</sup>, mais son effet sur les écrits littéraires de Gide semble négligeable, sauf, peut-être, en ce qui concerne les échos du *Grillon du foyer* que l'on retrouve dans *La Symphonie*

---

<sup>41</sup> Plusieurs références à partir de celle du *Journal*, 18 février 1888 (voir en particulier l'année 1891 où 'L'Objectif' porte la note: 'Mai – Taine, *Idéalisme angl.* 02.00 [...] *Littérature anglaise* 5 vol (Maman)').

<sup>42</sup> *Essais de littérature anglaise*, Paris : Delagrave, 1883 (*Journal*, 28 février 1888).

<sup>43</sup> Gide prie son correspondant de lui envoyer la *Littérature anglaise* (lettre de Gide à X, 19 août 1891, BAAG 113, p.126).

<sup>44</sup> *Écrivains étrangers*, Paris: Perrin, 1896 (*Journal*, 26 octobre 1897). Voir 'Chroniques. 1er mai 1900', *Écrits critiques* (éd. Pléiade), p.100-1, et *Journal*, juillet 1900 (éd. E.Marty, p.292).

<sup>45</sup> *Histoire abrégée de la littérature anglaise*, Paris: Delagrave, 1896 (*Journal*, 22 novembre 1905). Voir également *ibid.*, 12 novembre 1912.

<sup>46</sup> *Journal*, 12 mars 1938 (voir la citation *infra* s.v. 'Browning').

<sup>47</sup> Paris: Furne, 1856 (voir le catalogue de la Vente des livres de Gide en 1925, numéro 375).

<sup>48</sup> *Journal*, 4 avril 1936 (voir *Retour de l'U.R.S.S.*, p.16).

<sup>49</sup> Ouvrage publié en 1927 (*Journal*, 27 mars 1929).

<sup>50</sup> Voir entre autres les ouvrages de Sir Walter Citrine *infra*.

<sup>51</sup> Voir P.Pollard, 'Autour de Thomas Carlyle et d'André Gide', *Gide et la tentation de la modernité*, éd. par R.Kopp et P.Schnyder, Paris : Gallimard, 2002, p.154-180.

<sup>52</sup> Voir *Si le grain ne meurt*.

*pastorale*. L'*influence* (c'est bien le mot que Gide choisit) de Swinburne a été «longue et profonde»<sup>53</sup>. Citons également des échos des *Aventures de Gordon Pym* dans *Le Voyage d'Urien*. De Wilde lui-même l'influence sera sans doute la plus marquante : dans *L'Immoraliste*, le personnage de Ménalque rappelle Lord Henry Wotton dans *The Picture of Dorian Gray* ; partout chez Gide on semble rencontrer le discours ironique et subversif du grand Irlandais... On aura d'ailleurs raison de voir, dans sa lecture de *Tom Jones*, sa *sympathie* (mot qui revenait souvent sous la plume d'André Walter) à l'égard du caractère primesautier du héros Tom ainsi que son *admiration* devant l'image pure de Sophia, l'héroïne du roman. Il reconnaît d'ailleurs l'influence de cette lecture à l'époque de la composition des *Caves du Vatican*. À des époques bien différentes Blake, Rutherford et Hogg rappelleront à Gide l'Enfer et le Ciel; *The Strange Case of Dr Jekyll and Mr Hyde* de R.L.Stevenson est un récit bien écossais d'un personnage double et diabolique, mais Gide semble l'apprécier moins que les autres. Plus tard les découvertes de la littérature élizabéthaine et de celle de l'époque de Jacques I<sup>er</sup> sont marquantes et ne se limitent ni au théâtre, ni à la poésie, ni aux œuvres en prose. La difficulté de la langue ne semble avoir proposé qu'un plaisir supplémentaire. Parmi les contemporains, Meredith, auteur très goûté avant la Grande Guerre, provoque également l'enthousiasme de Gide sans qu'il ne laisse de traces bien évidentes dans les écrits de celui-ci. Peut-être est-il permis de reconnaître dans le petit Casimir d'*Isabelle* un écho du jeune Crossjay de *The Egoist* (il connaît le roman dès 1904). Gide «jalouse *The Shaving of Shagpat*», mais, à la lecture de *The Egoist*, il «doute si jamais roman m'a plus ennuyé». Il n'aime pas *Beauchamp's Career*<sup>54</sup>. *Middlemarch* de George Eliot l'impressionne au point qu'il prendra ce roman comme modèle du genre<sup>55</sup>. Thomas Hardy provoque de très grands éloges<sup>56</sup>. Gide lit de H.G.Wells *Mr Britling Sees It Through* «avec beaucoup de plaisir» (4883). Et quelle surprise d'y retrouver quelques noms d'auteurs plus généralement négligés: surtout celui de T.L.Peacock, *Nightmare Abbey* ainsi que d'autres écrits de la même plume ésotérique, spirituelle, satirique. Il y ajoute Kipling, Shaw... et tant d'autres qu'il pratique jusqu'à la fin de sa vie. Il commence également la lecture d'écrivains américains dont les ouvrages viennent de paraître et qui marquent le mouvement de la

---

<sup>53</sup> Citation 4731 (1897).

<sup>54</sup> Citations 3689, 3700-2.

<sup>55</sup> Voir les citations sous le nom de George Eliot et notons les échos d'*Adam Bede* dans *Geneviève*.

<sup>56</sup> Citation 3272 (22 août 1930).

nouvelle génération : Steinbeck, Hemingway, Faulkner, Caldwell, Hammet ; et il n'ignore point ceux de la génération antérieure : Patmore, Whitman, Emerson, Hawthorne, Thoreau, Melville. «J'ai lu plus d'une vingtaine de livres de leurs nouveaux romanciers, écrira-t-il, mais ignore à peu près tout de leurs poètes»<sup>57</sup> - c'est Whitman qui en fait la grande exception, encore que Gide n'en avait lu qu'une infime partie, mais la plus importante.

Deux noms méritent qu'on s'y attarde : Shakespeare et Browning.

Une première mention de Robert Browning se trouve dans une lettre de Pierre Louÿs à Gide en mars 1890 (citation 2287). Pour sa part, Paul Claudel était moins enthousiaste : «Browning, écrivait-il à Gide en 1908, a tous les défauts des auteurs de sa race, prolixité, mauvais goût [...] mais l'imagination est de premier ordre». Si Gide ne réagit pas à ce jugement, il parlera un peu plus tard de son propre enthousiasme pour ce poète «prodigieux», créateur de l'excellent *Ring and the Book* (citations 2327 et 2330), mais : «Peut-être pourtant m'exalterait-il moins si je connaissais parfaitement sa langue. Le peu de brouillard qui parfois flotte entre les vers prête à ceux-ci d'imaginaires profondeurs»<sup>58</sup>. Ce jugement révélateur date de 1921 (citation 2327), et Gide est d'ailleurs déçu lorsqu'il comprend mieux son texte (1926, citation 2351). *Pippa Passes* et d'autres poèmes font ses délices... Et tout cela malgré les problèmes de langue. C'est en effet en 1918 qu'il s'y dévoue véritablement. Il recopiera l'année suivante pour l'usage de Lafcadio un passage où il est question d'un adolescent qui quitte son maître (citation 2306). Browning est bien un «phare» dans le sens baudelairien : après Shakespeare, il est aux yeux de Gide le plus grand poète anglais (2309 et 2323). Pour l'écrivain français l'importance de Browning consiste en ses monologues intérieurs, en sa volonté de livrer au public une confession personnelle, en son optimisme même.

«Tout Shakespeare, Gide écrit à son ami Paul Valéry en 1891, me passionne infiniment». À cette époque, il le lit dans la traduction de François-Victor Hugo et il

---

<sup>57</sup> Voir *Écrits critiques*, p.790-4 ('Interview imaginaire, août 1943'). Il doit «hélas» recourir le plus souvent à des traductions, arrêté trop souvent par des termes nouveaux «pour lesquels on souhaiterait un lexique particulier».

<sup>58</sup> Rappelons que dans sa jeunesse et malgré son incompréhension Gide attache une pareille «profondeur» aux mots de Robert Burns (citation 2382 [13 décembre 1888]).

parcourt avidement les commentaires de Taine. Plus tard il le lira dans le texte et notera ses préférences : *Antony and Cleopatra*, *Cymbeline*, *Macbeth*, *The Merchant of Venice*. Pour lui la qualité principale de ces drames est celle que peu de traducteurs français ont su rendre : «le frémissent passionné, la richesse verbale, et la poésie du texte anglais» (4178). Nous saisissons au vol ses opinions diverses, et qui sont parfois, il faut bien l'avouer, surprenantes : *Romeo and Juliet* «n'est pas un des plus admirables Shakespeare, mais c'est un admirable Shakespeare quand même» (4461) – et l'on retient que Gide en aurait aimé écrire une suite, «trente ans après qu'ils se seraient mariés» (ce souhait extraordinaire date de 1927, citation 4468). *The Tempest* : «Ce drame, qui laisse plus insatisfait qu'aucun autre de Shakespeare, sans doute parce qu'aucun autre n'élève notre exigence aussi haut» (4482). *Much Ado About Nothing* : «Me paraît d'étoffe bien mince» (4427). *As You Like It* : «Le genre de la pièce me séduit plus que la pièce elle-même ; les décors manquent de brume, de mystère, de somptuosité, de profondeur [...] L'idée des sonnets et des madrigaux piqués sur les arbres est adorable ; adorable même l'idée du faux amour de Phébé pour Rosalinde» (10 février 1890, citation 4179). *Henry IV* (Première et Deuxième Parties) : «...l'intérêt prodigieux des caractères, la beauté des vers,» (4341). *Hamlet* provoque beaucoup de commentaires, avec même une analyse de la production où figurait Sarah Bernhardt (4219).

L'on s'étonne d'apprendre que Gide n'aime pas *Hamlet*, et qu'il lui préfère – et de loin – *Othello*. «De véritables trances d'admiration», écrit-il à propos de ce drame de la jalousie (4431). Peut-être ce qui le tentait le plus, c'était d'y retrouver une pièce qui «se construit entre la vraisemblance imaginaire et l'invisible réalité des sentiments» (4439). Écoutons-le lorsqu'il parle de *Hamlet* dans l'intimité: «Quant à ces quatre derniers actes, que, vous l'avez deviné, je n'avais jamais lus, écrit-il le 5 août 1942 à Dorothy Bussy, ils me surprennent fort, car je croyais que Hamlet finirait par épouser Ophélie. Quel dommage!!» Mais quel aveu!! *Hamlet* est jugé «retors» le 12 juillet 1922, car la difficulté que soulève la traduction «n'est jamais tout à fait vaincue, et, pour écrire du bon français il faut quitter trop Shakespeare»<sup>59</sup>. Tant le texte de *Hamlet* est ardu, broussailleux et difficile, tant celui d'*Antony and Cleopatra* est limpide – ou du moins il le croit ainsi... Quant au *King Lear*, «déconvenue totale chez Gide» note

---

<sup>59</sup> Citation 4236 (14 juillet 1922) .

La Petite Dame le 30 janvier 1947. «Peu s'en faut que je trouve cette pièce exécration», lit-on dans le *Journal* du 2 décembre 1946. D'où cette absence de jugement face au chef-d'œuvre de Shakespeare? Dorothy Bussy lui répond en avril 1950 par une longue et vigoureuse défense de la pièce. Le 30 juin 1923 (citation 4422), il déclare qu'il préfère *Shylock (The Merchant of Venice)*, mais son enthousiasme semble le mener bientôt vers les drames historiques dont il fera la découverte autour des années 1930 et 1943 («admiration presque constante») <sup>60</sup>. Peut-être la guerre et la situation politique ajoutaient-elles un élément important à son appréciation? Nous retrouvons des comparaisons (presque obligatoires) avec le théâtre de Racine (4097) et des remarques sur le manque de «logique» chez le dramaturge anglais (4103). Gide est sensible à la pûreté de l'image de la femme chez Shakespeare (4081), mais c'est une notion curieuse qu'il a retrouvée chez John Ruskin aux environs de 1918 – où sont donc passées les figures monstrueuses de Goneril, Regan et Lady Macbeth? Lorsqu'il est plus orthodoxe dans sa critique, il ne partage pas l'opinion de Ghéon qui prétend avoir retrouvé dans Shakespeare l'expression d'un message tout chrétien (4083).

Gide est à la fois contemporain et classique : il aime connaître les modernes ainsi que Chaucer, Langland et les écrivains de l'époque d'Élisabeth I<sup>ère</sup> et de Jacques I<sup>er</sup>. Parmi les auteurs dramatiques de cette période l'on retrouve des allusions à Beaumont et Fletcher, Chapman, Ford, Greene, Heywood, Jonson, Massinger, Middleton, Shirley, Tourneur (dont il est tenté par *The Atheist's Tragedy*), Webster. L'on note l'absence de Dekker et de Marston. Il consulte la «Arden Edition» de Shakespeare lorsqu'il prépare ses traductions d'*Antony and Cleopatra* et de *Hamlet*. La «Mermaid Series» d'auteurs dramatiques de cette époque l'enthousiasme ; Jean Schlumberger, intime et collaborateur à la *N.R.F.*, envisage d'en lancer une édition française<sup>61</sup>. Quant aux poètes, il lira Donne, Crashaw, Herrick, Southwell, Spenser, Traherne, Henry Vaughan. Et les prosateurs ? – Aubrey, Evelyn, Bacon, Lyly, Nashe, Sidney. Il aura volontiers recours aux anthologies de poésie : c'est ainsi qu'il parcourt le *Oxford Book of Mystical Verse*, *The Oxford Book of Victorian Verse*, et le *Golden Treasury* de

---

<sup>60</sup> Voir *Henry IV*, etc., et 4355. Autres citations : 4051 et 4118.

<sup>61</sup> Voir *infra* 'Theatre, Elizabethan'. Le projet n'aura pas de suite.

Francis Palgrave, recueil qui se mettait au chevet de tout(e) anglais(e) qui se respectait à l'époque. Certes, les poètes anglais du XIX<sup>e</sup> siècle faisaient ses délices : Keats et Shelley (il avoue pourtant dans le *Journal* du 31 mars 1930 que la poésie chargée de signification «[le] touche aujourd'hui plus que les flottantes éjaculations d'un Shelley»), Browning (surtout), Byron (lectures assez restreintes), Wordsworth (une présence plus fugitive). Il note qu'il s'obstine à lire le *Kubla Khan* de Coleridge, mais sans en subir le charme incantatoire. Parmi les absences, l'on constate avec un certain étonnement celle de Yeats (une seule référence à son édition des poèmes de Blake ; une seule citation en tête de la traduction de Gide du *Gitanjali* de Tagore) et de Gerard Manley Hopkins. Il n'y a qu'une simple allusion à Matthew Arnold. Et les romanciers du XIX<sup>e</sup>? – Thackeray, mais pas Disraeli ; Jane Austin et George Eliot, mais pas Charlotte Yonge ; lectures dans sa jeunesse de Sir Walter Scott, mais Trollope n'est représenté que par une mention dans une lettre de Dorothy Bussy. Le *Frankenstein* de Mary Shelley ne figure pas dans le *Répertoire*, tandis que de plusieurs romanciers Gide ne connaît qu'un seul ouvrage : de Wilkie Collins, *The Moonstone*, d'Elizabeth Gaskell, *Cranford*. Mais il ne se limite pas aux ouvrages littéraires : il consultera également, tantôt en anglais tantôt en traduction française, des ouvrages sur la sociologie (Malthus et Lester Ward), sur la politique (Citrine et Knickerbocker), sur la théorie économique (Keynes), sur l'histoire naturelle (Christie, Darwin, J.A.Thomson).

Gide ne néglige pas les textes anglais qui sont susceptibles de flatter ses goûts «particuliers». Il prend ainsi connaissance des poèmes uraniens de Digby Dolben, mais un plus vaste territoire paraît lui être resté inconnu<sup>62</sup>. Il semble ne pas avoir lu *The Affectionate Shepherd* de Richard Barnfield (1574-1627) alors que c'est dans *Hero and Leander*, poème aux accents homoérotiques de Christopher Marlowe, qu'il découvre, notamment dans l'épisode de Neptune et Léandre, une sensualité extraordinaire. De Shakespeare il lira avec délices certains sonnets, malgré le fait qu'il trouve que «nombreux d'entre eux sont exaspérants» (4515). Il est sensible à certains vers du *Tempest* et relève ce qui est pour lui le plus beau passage : «Ariel – M'aimez-vous, Maître ? ...» (4472, 4482) et de *King John* (mais il trouve que ce drame est «des plus imparfaits», citations 4366, 4371), ainsi qu'aux rôles en travesti de Viola

---

<sup>62</sup> Voir T. D'Arch-Smith, *Love in Earnest*, Londres : Routledge, 1970.

(*Twelfth Night*), de Nerissa (*Merchant of Venice*), de Rosalind (*As You Like It*)<sup>63</sup> et d'Imogen (*Cymbeline*). Il notera aux alentours de 1890 (4419) la qualité de l'amitié d'Antonio et de Bassiano (*Merchant of Venice*). Et, lorsqu'il commente la vie de Lord Alfred Douglas, c'est tout naturellement qu'il parle de «la soif malade d'infamie» que l'on trouve «dans les tragédies historiques de Shakespeare» (4056). De la *Faerie Queene*, de Edmund Spenser, il citera des vers pour illustrer l'amour que peut porter un homme à l'égard de son jeune amant. Il est séduit par «le petit Dombey» (2881). Il lit *Lara*, de Byron, où la jeune fille se déguise en page, avec «un intérêt troublant» (2454). À des dates diverses les études sur le comportement sexuel de l'homme de Havelock Ellis et d'Alfred Kinsey figurent parmi ses lectures, ainsi que les ouvrages moins scientifiques d'Edward Carpenter et de John Addington Symonds. Il est attiré par Walter Pater et Goldsworthy Lowes Dickenson. Il consultera le «Terminal Essay» de la grande traduction de *A Thousand Nights and A Night (Les Mille et Une Nuits)* de Sir Richard Burton. Il mettra à contribution pour *Corydon* les écrits de Stevenson, Rutherford («Hale White»), Darwin, Lester Ward, Rabindranath Tagore. Il n'ignore pas la réputation de Walt Whitman, de Fitzgerald (traducteur anglais d'Omar Khayyam et amateur d'un pêcheur, surnommé «Posh», sur la côte du Suffolk), d'Oscar Wilde et de Lord Alfred Douglas (évidemment), et de leurs associés fidèles Stuart Mason, Robert Ross, Robert H. Sherard, Reginald Turner. Il se fait acquéreur de la grande série de *Criminal Trials* à la vente des livres d'Arnold Bennett et se renseigne sur les scandales, notamment ceux qui entourent le suicide de Sir Hector Macdonald et les procès de Wilde et de Billing<sup>64</sup>. Ruyters lui donne des indications sur les marchands de livres spécialisés (3090).

Gide, avait-il des «haines»? Jonathan Swift, *Gulliver's Travels*: «Je n'y ai pas pris grand plaisir et je suis heureux d'en sortir. Cela reste court, rauque, acrimonieux» (4718, 4723). Il trouve d'ailleurs le *Erewhon* de Butler «bien supérieur au *Gulliver* de Swift»<sup>65</sup>. Aldous Huxley, *Point Counterpoint*: «illisible» (3341). James Joyce, *Ulysses*: «inutilement long; cela restera tout de même une manière de monstre»

<sup>63</sup> Allusion à la même pièce dans le *Journal des Faux-Monnayeurs* (27 décembre 1923): «Le Luxembourg – qui doit rester un lieu aussi mystique que la forêt des Ardennes dans les fêtes de Shakespeare». Le travestissement comme élément théâtral est en effet sujet à commentaire (voir la citation 4422) et figure dans le numéro spécial des *Cahiers du Sud*, juin-juillet 1933 (voir la citation 4809).

<sup>64</sup> Voir les citations 'Wilde' et 'Douglas' *infra*.

<sup>65</sup> Citation 2443 (19 juillet 1924).



(3402). D.H.Lawrence, *The Virgin and the Gypsy* : «creux», «d'une brutalité si sommaire que son cynisme [...] en devient tout inoffensif. Peu de livres m'ont autant déplu» (3555). Quant à Shaw : «indisposé d'avance par l'insupportable immodestie de l'auteur» (4525), il se repent d'un premier jugement trop hostile. Après lecture du *Devil's Disciple* «je ne m'attendais pas à cette qualité ; je vois ça : je vais lire tout Shaw» (4530).

Les rapports avec les amis anglais sont trop nombreux pour qu'on les énumère ici dans leur totalité. Les intimes français, tels Charlie du Bos, Valery Larbaud, André Ruyters, jouent eux aussi un rôle important. L'amitié de Henri-D.Davray<sup>66</sup>, traducteur et spécialiste infatigable des lettres anglaises au *Mercure de France* reste dans ce contexte un peu obscure et parfois malaisée : il y a là sans doute beaucoup à découvrir... À la *Nouvelle Revue Française* bien des textes anglais seront proposés ; beaucoup d'entre eux seront l'objet d'un débat intense. Outre de régulières visites aux colloques de Pontigny où se rendent fréquemment les hommes de lettres de la Grande Bretagne, Gide entretient une correspondance suivie avec plusieurs écrivains de langue anglaise dont les plus marquants sont Bennett, Conrad, Gosse. Avec sa «teacher», traductrice et amie Dorothy Bussy, avec laquelle l'échange de lettres jette une lumière importante sur ses rapports outre-Manche, il aura ses entrées dans le monde du «Bloomsbury Group». Là il pourra rencontrer Lytton et John Strachey, Clive Bell, E.M.Forster, G.Lowes Dickinson, Roger Fry et bien d'autres. À Paris il rend visite à Natalie Barney et à Sylvia Beach<sup>67</sup>, qui dirige la librairie Shakespeare et Compagnie. Il entretient des rapports avec son amie Edith Whitehorn (Whitey) de Westfield College (Université de Londres), Enid Starkie de l'Université d'Oxford, Justin O'Brien de Columbia University (New York). Plus rarement il écrit à Joe Ackerley, T.S.Eliot, James Joyce, Arthur Symons, Edith Wharton, Siegfried Sassoon, Stephen Spender, Rabindranath Tagore... Les maisons d'édition y figurent à juste titre : Hamish Hamilton, Longman's Green & C°, Random House, Unwin and Fisher. Carrington est un éditeur anglais «spécialiste», établi à Paris, dont Gide demande le catalogue de livres vendus «sous le manteau». Il se met en rapport soit directement soit par l'intermédiaire de Valery Larbaud avec les libraires de Londres : Sotheran,

---

<sup>66</sup> Traducteur de Wilde. Gide négocie avec lui un projet de publication sur Meredith en 1912-13 (voir *infra*).

<sup>67</sup> Voir la citation 3400.

Birrell and Garnett, Francis Edwards. Les honneurs du John Donne Club lui seront octroyées en 1911 ; celles de la Royal Society of Literature en 1924-6 ; celles de l'université d'Oxford en 1947.

### **Vers une théorie de la traduction.**

Le 15 février Gide publie son compte rendu de la traduction de *Hamlet* par Eugène Morand et Marcel Schwob<sup>68</sup>. Tout en louant le travail de Schwob il fait valoir le côté «écrivain» de la tâche. «L'intelligence qu'il faut ici est très grande : l'esprit du traducteur doit pouvoir repenser l'œuvre qu'il traduit». Plus tard, dans une lettre à André Rouveyre du 8 février 1928 (citation 4258) au cours de laquelle il évoque sa propre traduction du premier acte de la même pièce, il se montrera beaucoup plus pointilleux : sa traduction, dit-il, est «la seule qui, pratiquement, ne trahit pas un style atrocement difficile (la traduction de Schwob est un monstre ridicule)». Le 14 juillet 1922 il écrivait déjà : «La traduction de Schwob, pour être exacte, est obscure, presque incompréhensible par endroits, informe, arythmique, et comme irrespirable. Est-ce vraiment ce texte qu'on entendait chez Sarah Bernhardt ?» (4236, 4240, 4242, 4243). Et il notera à propos d'*Antoine et Cléopâtre* que «les traductions précédentes [...] excellentes pour la plupart au point de vue de l'exactitude, me paraissent ne nous présenter plus que des phrases informes et plates, dépouillées de toute passion, de toute fleur» (4178). On le voit surveiller et corriger les traductions des ouvrages de Conrad (*Victory, The End of the Tether*, etc.) encore que son assiduité arrache à son ami André Ruyters une plainte féroce : «Je ne puis qu'attribuer au même besoin de publicité et d'affichage ce goût que tu as pris aux traductions. Tu ne sais pas l'anglais, et tu traduis tour à tour Conrad et Shakespeare !»<sup>69</sup>

Quelle était sa méthode de travail ? Combien regrette-t-il de ne pas avoir donné «un journal de [sa] traduction» de *Hamlet* ! (4259). «Mes recherches, mes hésitations, mes scrupules» ; «Des exemples de mes prédécesseurs, dont les versions, souvent très exactes, avaient le défaut de rester livresques [...] et, défaut beaucoup plus grave à mes yeux, s'attachant de trop près à la lettre, de négliger certaines qualités poétiques.

---

<sup>68</sup> *Écrits critiques*, p.86-7 (citations 4216, 4219).

<sup>69</sup> Citation 2729 (20 juillet 1924).

auxquelles il importait d'abord d'être sensible»<sup>70</sup>. «Car, ajoute-t-il, j'estime que le traducteur a bien peu fait, qui n'a donné d'un texte que le sens». En somme : «Un bon traducteur doit bien savoir la langue de l'auteur qu'il traduit, mais mieux encore la sienne propre, et j'entends par là non point seulement être capable de l'écrire correctement, mais en connaître les subtilités, les souplesses, les ressources cachées». Deux simples anecdotes me semblent bien à leur place ici : Martin du Gard suggère à Gide qu'on traduit beaucoup mieux lorsqu'on n'est pas gêné par un texte et qu'on ignore la langue étrangère. Et voici que Gide cite à l'appui de cette affirmation qu'un philologue lui a récemment écrit que sa traduction de Tagore ressemblait beaucoup plus au bengali que ne lui ressemble la traduction anglaise faite par Tagore lui-même<sup>71</sup>. Louange à double tranchant et peut-être trop spécieuse pour qu'on la prenne pour un argument valable. Mais la Petite Dame nous permet de voir Martin du Gard et Gide sur le vif lorsqu'ils sont en train de revoir la traduction de *The Old Wives' Tale* de Bennett chez Marcel de Coppet. C'est Martin du Gard qui «tient que rien n'est intraduisible, qu'il suffit de descendre assez loin dans la pensée [etc.] et [...] que nous sommes tous intoxiqués par le plaisir de comprendre, de goûter la saveur de l'anglais et que nous voulons faire passer cette saveur dans le français même au détriment de la langue»<sup>72</sup>. Chez Gide au contraire «On sent toujours la crainte de faire s'évanouir ce qui est spécifiquement anglais ; il cherche l'exactitude par le mot à mot ou par l'équivalence [etc.]»<sup>73</sup>. Mais le voici qui «peste contre Isabelle Rivière et ses enfantines théories sur la fidélité»<sup>74</sup>. Qu'on s'attende donc à des contradictions et à des tergiversations.

Si la langue anglaise paraît sans contraintes et qu'elle reste suggestive et idéale, «la langue française se montre particulièrement rétive. Elle n'a plus cette plaisante plasticité qui permettait à un Ronsard, à un Montaigne, leurs merveilleuses inventions

---

<sup>70</sup> Notons que sa méthode de travail consistait souvent de lectures de traductions déjà imprimées (celles, par exemple, de F.-V.Hugo, M.Schwob et d'autres) et d'ouvrages critiques célèbres (Dover Wilson, le texte de l'édition «Arden», etc.).

<sup>71</sup> Rapportée par La Petite Dame (4791, 11 août 1929).

<sup>72</sup> Rappelons la lettre de Martin du Gard du 2 décembre 1930 (citation 2150) : «Cette 'saveur' que vous défendez, c'est charabia, neuf fois sur dix, pour un lecteur français ignorant l'anglais».

<sup>73</sup> Citation 2135 (PD II pp.24-29, 2-6 août 1929).

<sup>74</sup> Citation 2662, *Journal* 1<sup>er</sup> janvier 1917, à propos de la traduction de *Victory* de Conrad que Gide est en train de revoir.

verbales»<sup>75</sup>. De là les nombreux problèmes d'expression auxquels est confrontée chaque nouvelle génération de traducteurs ; et Gide cite le «mallard» d'*Antony and Cleopatra* – il s'agit bien d'un «canard», mais il fallait bien se garder de le dire ! Gide, avait-il repensé à ses «voiliers» de *Paludes*, encore qu'ils fussent biologiquement incorrects... ? Après tout, les défauts des traductions gidiennes sont souvent mis à l'ombre par une maîtrise de la langue française<sup>76</sup>. Les soins qu'il apporte à sa tâche sont largement documentés dans ce *Répertoire* sous les noms de Bennett, Blake, Conrad et Shakespeare.

Les ouvrages anglais que Gide traduit appartiennent aux domaines du drame, de la poésie, du roman. Avec Shakespeare en prime : une «adaptation» d'*Antony and Cleopatra* (N.R.F., 1920 ; chez Lucien Vogel, 1921) qui fut entreprise suivant la commande d'Ida Rubinstein puis remaniée et complétée en 1947 ; le premier acte de *Hamlet* (1929) – la traduction sera complétée et jouée en 1946 (elle sera publiée en 1949). *Arden of Faversham*, pièce anonyme de 1592, sera traduite partiellement et publiée dans les *Cahiers du Sud* en 1933, avant d'être reprise vers la fin de sa vie. Puis les poètes : William Blake, *The Marriage of Heaven and Hell* (N.R.F., 1 août 1922) ; Rabindranath Tagore, *Gitanjali (L'Offrande lyrique)* (N.R.F., 1 décembre 1913), qui sera suivi par la petite pièce *The Post Office (Amal et le lettre du Roi)*, chez Lucien Vogel en 1922) ; Walt Whitman, *Œuvres choisies* (N.R.F., 1918), qui renferme la traduction par Gide de neuf poèmes. Enfin les romans : *Typhoon*, de Conrad, paraîtra en 1918 ; *The Old Wives' Tale (Un Conte de bonnes femmes)*, auquel Gide contribuera largement, verra le jour en 1932. Ses projets de traduction comportent tout un dossier : certains reflètent ses enthousiasmes subits, d'autres retiennent plus sérieusement son attention : certains poèmes de Rupert Brooke (2276), *Childe Roland* de Browning (2354), *Youth* et *Heart of Darkness* de Conrad (2680 et 2688), *A Journal of the Plague Year* de Defoë (2840), *Little Gidding* de T.S.Eliot (3023), *Volpone* de Ben Jonson (3394), *Portraits ('Watteau')* de Walter Pater (3797), *The Autobiography of Mark Rutherford* de Hale White (4012, 4022), *As You Like It* et *Measure for*

---

<sup>75</sup> *Écrits critiques*, p.728 ('Avant-propos au Théâtre de Shakespeare', 1938). La 'Lettre sur les traductions' (lettre ouverte de Gide à A.Thérive, 14 mai 1928) est reprise en note à la traduction de *Hamlet* (Neuchâtel: Ides et Calendes, 1949).

<sup>76</sup> Comme lui écrivait Dorothy Bussy, acolyte enthousiaste : «Quand vous traduisez Conrad ou Shakespeare ou lorsque Fitzgerald traduit Omar Khayyam, vous pouvez vous accorder des libertés» (citation 2724, 22 novembre 1922).

*Measure* de Shakespeare (4181 et 4282), Pope (4721), Kabir (qu'il propose de traduire à partir de la traduction anglaise de Tagore) (4779), de Tagore lui-même *The Crescent Moon* (4762)<sup>77</sup>.

La liste des articles que Gide consacre aux sujets anglais en dit long sur ses goûts et ses enthousiasmes. Commençons par Oscar Wilde (*In Memoriam*, etc., 1902, 1905, 1910) et continuons en compagnie de «Stevenson et du nationalisme en littérature», «Joseph Conrad», «La Bibliothèque d'auteurs étrangers au *Mercur* de France», «Sarah Bernhardt dans *Hamlet*» et des articles sur Wyzewa, Kipling, Wells. Ajoutons-y un projet d'article sur Butler (2439, 27 août 1921), les notes sur l'œuvre de Robert Browning, une opinion sur Blake, les notes pour une préface pour *Tom Jones*, une préface pour les *Œuvres complètes* de Shakespeare, une autre pour *Les Confessions d'un pécheur justifié* de Hogg, des hommages à Conrad, à Bennett...

\*

«Je n'aime pas les métaphores qu'on ne peut suivre jusqu'au bout, celles qui n'éclairent la pensée qu'un instant ; à cet égard, la langue anglaise est terrible»<sup>78</sup>. Et, selon Gide, Shakespeare en est souvent coupable. Y a-t-il «absence de rigueur»? «Les cordes de [la lyre anglaise], presque toujours, me paraissent insuffisamment tendues»<sup>79</sup>. «Gide affirme, rapporte la Petite Dame, qu'en somme, en anglais il n'y a pas de métrique, nulle règle bien arrêtée, il n'y a que de beaux et de mauvais vers»<sup>80</sup>. Jugement arbitraire et pervers s'il en est ! Mais qu'est-ce qui constitue donc la valeur suprême de cette littérature d'outre-Manche ? «Chaque fois que je [m'y] replonge [...], c'est avec délices. Quelle diversité ! Quelle abondance. C'est celle dont la

---

<sup>77</sup> Une notice dans *BAAG* 51, p.365, signale l'existence d'un manuscrit autographe : 'Le Manuel du causeur, for children'. Voir la citation 2401 (note).

<sup>78</sup> PD I p.102 (19 août 1921).

<sup>79</sup> *Journal*, 29 juin 1923.

<sup>80</sup> PD III p.265 (8 août 1941).

disparition appauvrirait le plus l'humanité»<sup>81</sup>. Certains amis lui conseillent des lectures; Gide partage avec d'autres ses découvertes et ses enthousiasmes, proposant aux intimes ainsi qu'au plus grand public (dont surtout les abonnés de la *N.R.F.*) les plus beaux – voire les plus *intéressants* – ouvrages de littérature anglaise. L'étendue des connaissances littéraires que nous montre le *Répertoire* est en effet vaste.

## Présentation du Répertoire

Cette deuxième partie du *Répertoire des lectures d'André Gide* rassemble les citations, allusions, jugements et commentaires relatifs aux auteurs de langue anglaise. Y sont inclus également les journaux littéraires et quotidiens auxquels Gide fait allusion ainsi que les œuvres qu'il lisait en traduction anglaise (celles-ci sont classées sous le nom du traducteur : Kabir se trouve sous celui de Tagore, *A Thousand Nights and A Night* sous celle de Burton. La liste complète se trouve à la fin du *Répertoire*). Ont été recensés les œuvres littéraires et critiques, ainsi que les correspondances de Gide, y comprises les lettres à lui adressées, car tout peut être objet de découverte, d'enthousiasme et de débat. Dans certains cas, notamment ceux du *Journal* et de *Corydon*, un examen des manuscrits a permis une annotation plus détaillée. Nous avons essayé de préciser les textes dont Gide a pris connaissance : c'est ainsi que la critique pourra faire entrer en jeu les éditions de Shakespeare avec les notes dont il a tiré profit (comme, par exemple, celles de Dover Wilson ou de Case), les traductions infidèles (comme celle de Malthus par P. et G. Prévost) auxquelles il faisait confiance, les éditions augmentées (comme celle de l'*Ioläus* de Carpenter) dans lesquelles il pouvait trouver des informations supplémentaires...

Gide fréquente les équipes de *L'Ermitage* et du *Mercur de France* ; il connaît bien le milieu d'autres revues littéraires ; il se situe au cœur de la *N.R.F.* Il est donc évident qu'il est informé des nombreuses publications de ces revues, mais pour des raisons de simplicité nous n'avons retenu que les indications précises qu'il y a pu faire, car tout autre procédé eût entraîné un surcroît de références de valeur arbitraire et parfois douteuse. Dans ces cas nous nous sommes bien gardés d'inférer une lecture, même

---

<sup>81</sup> *Journal*, 23 novembre 1940.

probable. Pour de semblables raisons, lorsqu'il s'agit des ouvrages d'histoire littéraire – comme celles d'Hippolyte Taine ou de T.de Wyzewa, même si Gide les lisait assidûment, nous n'avons pas cru nécessaire d'en indiquer par le moyen de renvois le contenu détaillé. Nous en avons fait de même avec les anthologies (par exemple : *The Oxford Book of Victorian Verse*) dont le très riche contenu eût allourdi démesurément les renvois.

Cette partie du *Répertoire* a été préparée avant la publication récente en Pléiade des *Écrits critiques* et des *Souvenirs et Voyages* : nous avons donc maintenu les références aux publications antérieures, tout en tirant bénéfice des importants travaux de Pierre Masson.

Chaque citation comporte trois sections:

? Le numéro de citation, avec le texte. '[...]' indique une coupure sans importance; '[etc.]' une coupure où le lecteur pourra se rapporter au texte pour y trouver quelques détails supplémentaires; '~' indique la continuité du texte.

■ Une note explicative

□ La source et la date. ' – ' avant le millésime indique que le texte fut écrit à une date antérieure et indéterminée; ' [ ] ' indique une date probable.

## Remerciements

L'annotation de ce *Répertoire* eût été certes moins étendue sans les travaux savants des collègues et des amis. Je leur dois une reconnaissance très vive: qu'il me soit ici permis de les remercier et de garder pour ma seule responsabilité les fautes qui ont pu y être commises: *My thanks are due to –*

S.Barr, R.Bourneuf, C.Bronne, L.F.Brugmans, F.Canovas, J.Claude, G.P.Collet, J.Cotnam, C.Courouve, R.Craft, B.Dawson, P.de Gaulmyn, J.Delay, T.Denham, H.de Paysac, H. et J.M.Dieckmann, M.Drouin, M.Dubourg, P.Dubuis, B.Duchatelet, D.Durosay, P.Fawcett, C.Foucart, A.Goulet, C.J.Greshoff, F.Grover, J.J.Kihm,

P.Kolb, P.Lachasse, J.Lambert, R.Lang, F.Lioure, R.Mallet, C.Martin, E.Marty, P.Masson, P.Mercier, C.Mignot-Ogliastri, J.Morton, A.M.Moulènes, F.Mouret, D.J.Niederauer, A.K.Peters, G.Pistorius, W.Poole, A.Riddle, D.Roe, M.Sagaert, P.Schartenberg-Winter, D.Steel, D.Sutton, R.Tedeschi, R.Theis, M.Tilby, J.Tipy, G.Vanwelkenhuysen, I.Vidan.

C'est avec un très vif plaisir que je renouvelle ici mes remerciements auprès de Madame Catherine Gide de m'avoir permis l'accès aux manuscrits.

L'ensemble de ce *Répertoire* est dédié à W.B.L.P.

## Liste des ouvrages recensés

### Écrits d'André Gide

AN	<i>Anthologie de la poésie française</i> (Pléiade, 1949) [Préface]
AQ	<i>Attendu que</i> (Charlot, 1943)
AR	<i>L'Affaire Redureau</i> ( <i>Ne jugez pas</i> , Gallimard, 1969)
AS	<i>Ainsi soit-il</i> ( <i>Journal</i> , II, Pléiade, 1954)
AW	<i>Les Cahiers et les poésies d'André Walter</i> , éd. par Claude Martin (Gallimard, 1986)
C	<i>Corydon</i> (manuscrit)
C <sup>1</sup>	<i>Corydon</i> (anonyme, Bruges, 1911)
C <sup>2</sup>	<i>Corydon</i> (anonyme, Bruges, 1920)
C <sup>3</sup>	<i>Corydon</i> (Gallimard, 1959)
CV	<i>Les Caves du Vatican</i> (Pléiade, 1961)
D	<i>Divers</i> (Gallimard, 1931)
DK	<i>Dostoïevski</i> (Coll. Idées, Gallimard, 1964)
E	<i>Éloges</i> (Ides et Calendes, 1948)
EC	<i>Essais critiques</i> , éd. par P.Masson (Pléiade, 1999)
EF	<i>L'École des femmes</i> (Pléiade, 1961)
EM	<i>Essai sur Montaigne</i> ( <i>Œuvres complètes</i> , XV)
EN	<i>Et nunc manet in te</i> ( <i>Journal</i> , II, Pléiade, 1954)
EP	<i>Le Retour de l'Enfant Prodigue</i> (Pléiade, 1961)
F	<i>Feuillets d'automne</i> (Mercure de France, 1949)
FD	<i>Faits Divers</i> ( <i>Ne jugez pas</i> , Gallimard, 1969)
FM	<i>Les Faux-Monnayeurs</i> (Pléiade, 1961)
GV	<i>Geneviève</i> (Pléiade, 1961)
HJ	<i>El Hadj</i> (Pléiade, 1961)
HO	<i>Hommage à André Gide</i> (N.R.F. – Gallimard, 1951)
IC	<i>Incidences</i> (Gallimard, 1951)
IM	<i>L'Immoraliste</i> (Pléiade, 1961)



IN	<i>Interviews imaginaires</i> (Gallimard, 1949 ; et New York, 1943)
IS	<i>Isabelle</i> (Pléiade, 1961)
J	<i>Journal</i> (manuscrit)
J <sup>1</sup>	<i>Journal 1889-1949, Souvenirs</i> (Pléiade, 1951-54)
J <sup>2</sup>	<i>Journal 1887-1950</i> (éd. par E. Marty et M. Sagaert. Pléiade, 1996-97)
JF	<i>Journal des Faux-Monnayeurs</i> (Gallimard, 1929)
LE	<i>Littérature engagée</i> (éd. par Y. Davet. Gallimard, 1950)
MC	<i>Morceaux choisis</i> (Gallimard, 1930)
NC	<i>Notes sur Chopin</i> (L'Arche, 1948; avec variantes dans <i>Œuvres complètes</i> , XV)
NN	<i>Nouvelles nourritures</i> (Pléiade, 1961)
NP	<i>Nouveaux Prétextes</i> (Mercure de France, 1951)
NT	<i>Les Nourritures terrestres</i> (Pléiade, 1961)
OC	<i>Œuvres complètes</i> (éd. par M. Chauffier, Bruges, 1932-39)
OE	<i>Œdipe (Théâtre)</i> , Gallimard, 1951)
P	<i>Prétextes</i> (Mercure de France, 1947; avec variantes pour les 'Lettres à Angèle', dans <i>L'Ermitage</i> , juillet 1898-nov. 1900)
PA	<i>Paludes</i> (Pléiade, 1961)
PD	Maria van Rysselberghe, <i>Les Cahiers de la Petite Dame 1918-51</i> (Gallimard, 1973-77)
PE	<i>La Porte étroite</i> (Pléiade, 1961)
PF	<i>Préfaces</i> (Ides et calendes, 1948)
PH	<i>Philoctète</i> (Ides et calendes, 1947)
PM	<i>Les Pages immortelles de Montaigne</i> (Corrêa, 1939)
PP	<i>Proserpine; Perséphone</i> (éd. par P. Pollard, Centre d'études gidiennes, 1977)
PR	<i>Le Prométhée mal enchaîné</i> (Pléiade, 1961)
R	<i>Rencontres</i> (Ides et calendes, 1948)
RB	<i>Robert</i> (Pléiade, 1961)
RC	<i>Le Roi Candaule (Théâtre)</i> , Gallimard, 1951)
RE	<i>Le Retour</i> (Ides et calendes, 1946)
RR	<i>Retouches à mon retour de l'U.R.S.S.</i> (Gallimard, 1937)
RT	<i>Le Retour du Tchad (Journal, II, Pléiade, 1954)</i>
RU	<i>Retour de l'U.R.S.S.</i> (Gallimard, 1937)
RV	<i>Renoncement au Voyage (Œuvres complètes, IV)</i>
SC	<i>Souvenirs de la cour d'assises (Ne jugez pas, Gallimard, 1969)</i>
SG	<i>Si le grain ne meurt...</i> ( <i>Journal, II, Pléiade, 1954</i> )
SM	<i>Suivant Montaigne (Œuvres complètes, XV)</i>
SP	<i>La Symphonie pastorale</i> (Pléiade, 1961)
SQ	<i>La Séquestrée de Poitiers (Ne jugez pas, Gallimard, 1969)</i>
SV	<i>Souvenirs et Voyages</i> , éd. par P.Masson, D.Durosay, M.Sagaert (Pléiade, 2001)
TA	<i>La Tentative amoureuse</i> (Pléiade, 1961)
TC	<i>Théâtre complet</i> (Ides et calendes, 1947)
TH	<i>Thésée</i> (Pléiade, 1961)
TN	<i>Le Traité du Narcisse</i> (Pléiade, 1961)
TR	<i>Le Treizième Arbre (Théâtre, Gallimard, 1951)</i>
VC	<i>Voyage au Congo (Journal, II, Pléiade, 1954)</i>
VU	<i>Le Voyage d'Urien</i> (Pléiade, 1961)

*Le Subjectif* (éd. par J. Cotnam. *Cahiers A. Gide*, I, Gallimard, 1969)

*Entretiens André Gide – Jean Amrouche (1949)* (E. Marty, *André Gide, Qui êtes-vous?* La Manufacture, 1987)

### **Correspondances (recueils)**

- Gide avec
- F.P. Alibert. Éd. par C.Martin (Presses universitaires de Lyon, 1982)
  - É. Allégret. Éd. par D. Durosay (Gallimard, 1998)
  - W.P. Andrews. Éd. par G. Pistorius (*Studi Francesi*, 52, 1974, p. 75-8)
  - H. Bachelin. Éd. par B. Duchatelet et A. Mercier (Centre d'études des Correspondances, Brest, 1994)
  - C. Beck. Éd. par P. Masson (Droz, 1994)
  - A. Bennett. Éd. par L.F. Brugmans (Droz, 1974)
  - F. Bertaux. Éd. par C. Foucart (Centre d'études gidiennes, 1995)
  - J.E. Blanche. Éd. par G.P. Collet (Gallimard, 1979); *Nouvelles Lettres...* (Droz, 1982)
  - F. Blei. Éd. par R. Theis (Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1997)
  - J.R. Bloch. Éd. par B. Duchatelet (Centre d'études des Correspondances, Brest, 1997)
  - R. Bongs. Éd. par C. Foucart (Centre d'études gidiennes, 1994)
  - R. Bonheur (*Le Retour*, Ides et calendes, 1946)
  - C. Brunard. (La Pensée universelle, 1974)
  - D. Bussy. Éd. par J. Lambert et R. Tedeschi (Gallimard, 1979-82; Oxford, 1983)
  - P. Claudel. Éd. par R. Mallet (Gallimard, 1949)
  - J. Cocteau. Éd. par J.J. Kihm (La Table ronde, 1970; et A.K. Peters, *J. Cocteau and A.Gide. An Abrasive Friendship*. Rutgers U.P., 1973)
  - J. Conrad. Éd. par I. Vidan (*Studia Romanica et Anglica Zagrabienasia*, 24 (1967), p. 145-168; 29-32 (1970-71), p. 523-536)
  - J. Copeau. Éd. par J. Claude (Gallimard, 1987-8)
  - R. Crevel. Éd. par F.Canovas (Centre d'études gidiennes, 2000)
  - E.R. Curtius. Éd. par H. et J.M. Dieckmann (V. Klostermann, 1980)

- E. Dabit. Éd. par M. Dubourg (Plaisir du bibliophile, 1953)
- A. de Noailles. Éd. par C. Mignot-Ogliastri (Centre d'études gidiennes, 1986)
- H. de Régnier. Éd. par D.J. Niederauer et H. Franklyn (Presses universitaires de Lyon, 1997); et *Lettres à André Gide*, éd. par D.J. Niederauer (Droz, 1972)
- A. Douglas. Éd. par F. Mouret (*Revue de littérature comparée*, 3, juillet-sept. 1975, pp. 483-502)
- M. Drouin. Présenté par C. Gide (*N.R.F.*, 560-2, janvier-juin 2002, p.1-29, 332-352, 338-360). [D'autres lettres se trouvent dans des publications éparses – voir *infra* «Divers»]
- C. Du Bos (Corrêa, 1950)
- E. Ducoté. Éd. par P.Lachasse(Centre d'études gidiennes, 2002)
- A. Fontainas. Éd. par H. de Paysac (*BAAG*, 103-4)
- E.M. Forster et G. Lowes Dickinson. Éd. par M. Tilby (*The Modern Language Review*, 80 (4), oct. 1985, p. 817-832)
- W. Frank. Éd. par L.F. Brugmans (*BAAG*, 33)
- R.Fry. Éd. par D. Sutton (Chatto, 1972)
- L. Gérin. Éd. par P. Masson (Centre d'études gidiennes, 1996)
- H. Ghéon. Éd. par J. Tipy et A.M. Moulènes (Gallimard, 1976); et P. Fawcett (*BAAG* 6.40, oct. 1978, pp. 54-63; 7.44, oct. 1979, pp. 99-110).
- J. Giono. Éd. par R. Bourneuf et J. Cotnam (Centre d'études gidiennes, 1984)
- J. Giraudoux. Éd. par B. Dawson (*Cahiers J. Giraudoux*, 1995)
- E. Gosse. Éd. par L.F. Brugmans (Peter Owen, 1960)
- F. P. Greve. Éd. par J. Ernst et K. Martens (Röhrig Universitäts Verlag, 1999)
- W. Herzog. Éd. par C. Foucart (*Revue de littérature comparée*, 1991 (4), p. 469-486)
- T. Hussein. Éd. par T. Hussein (*BAAG*, 114-5)
- F. Jammes. Éd. par R. Mallet (Gallimard, 1948)
- G. Jean-Aubry. Éd. par F. Mouret (*Interférences*, 13, janv.-juin 1981, p. 71-142)
- M. Jouhandeau. (M. Sautier, 1958)
- J. Joyce. Éd. par S. Gilbert (Faber, 1957-66)
- H. Kessler. Éd. par C. Foucart (Centre d'études gidiennes, 1985)
- V. Larbaud. Éd. par F. Lioure (Gallimard, 1989; et *Deux lettres inédites à A.Gide*, éd. par P. Mercier, Fukuoka, Stella, 1998)
- J. Last. Éd. par C.J. Greshoff (Presses universitaires de Lyon, 1985)
- R. Levesque. Éd. par P. Masson (Presses universitaires de Lyon, 1995)
- M. Lime (*Gide, tel je l'ai connu...* Julliard, 1952)
- P. Louÿs. Éd. par I. Iseler (Éd. du Sagittaire, 1937) ; et *N.R.F.*, nov.-déc. 1929, p.640-9, 782-99.
- J. Malaquais. Éd. par P.Masson et G.Millot-Nakach (Phébus, 2000)

- S. Mallarmé. Éd. par H. Mondor et L.J. Austin (Gallimard, 1959-85)
- R. Martin-du-Gard. Éd. par J. Delay (Gallimard, 1968)
- P. de Massot. Éd. par J. Cotnam (Centre d'études gidiennes, 2001)
- A. Mayrisch. Éd. par P.Masson et C.Meder (Gallimard, 2003)
- F. Mauriac. Éd. par J. Morton (Gallimard, 1971)
- Sa Mère. Éd. par C. Martin (Gallimard, 1988)
- A. Mockel. Éd. par Vanwelkenhuysen (Droz, 1975)
- J. O'Brien. Éd. par J. Morton (Centre d'études gidiennes, 1979)
- G. Papini. Éd. par A. Goulet (Centre d'études gidiennes, 1982)
- J. Paulhan. Ed. par F. Grover et P. Schartenberg-Winter (Gallimard, 1998)
- C.L. Philippe. Éd. par M. Sagaert (Centre d'études gidiennes, 1995)
- M. Proust. Éd. par P. Kolb (Plon, 1970-93)
- O. Redon. Éd. par R. Bacou (J. Corti, 1960)
- R.M. Rilke. Éd. par R. Lang (Corrêa, 1952)
- Rilke, Gide et Verhaeren. Éd. par C. Bronne (Sans lieu, 1955)
- I. Rivière. Éd. par S. Barr (*Bulletin des Amis de J. Rivière...* X (34), 1984)
- J. Rivière. Éd. par P. de Gaulmyn et A. Rivière (Gallimard, 1998)
- J. Romains. Éd. par C. Martin (Flammarion, 1976. *Supplément*, Centre d'études gidiennes, 1979)
- A. Rouveyre. Éd. par C. Martin (Mercure de France, 1967)
- A. Ruyters. Éd. par C. Martin, V. Martin-Schmets et P. Masson (Presses universitaires de Lyon, 1990)
- J. Schlumberger. Éd. par P. Mercier et P. Fawcett (Gallimard, 1993)
- Un Sculpteur (Simone Marye) (Marcel Sautier, 1952)
- G. Simenon. Éd. par B. Denis (Omnibus, 1999)
- P. Soupault. Éd. par A. Goulet (*Presence de Philippe Soupault*, Presses Universitaires de Caen, 1999, p.101-136)
- T. Sternheim. Éd. par C. Foucart (Centre d'études gidiennes, 1986)
- Stravinski. Éd. par R. Craft (*Selected Correspondence*, III, Faber and Faber, 1985)
- A. Suarès. Éd. par S.D. Braun (Gallimard, 1963)
- P. Valéry. Éd. par R. Mallet (Gallimard, 1955)
- H. Vandeputte. Éd. par D. Roe (*BAAG*, 36)
- F. Vielé-Griffin. Éd. par H. de Paysac (Presses universitaires de Lyon, 1986)
- G. Vulliez. Éd. par W. Vulliez (Centre d'études gidiennes, 1981)
- O. Wilde. Éd. par R. Hart-Davis (R. Hart-Davis, 1962)
- Lettres. (À la lampe d'Aladdin, 1930)
- La Correspondance générale* 1879-1951. Nouvelle éd. revue et complétée par C. Martin (Lyon, 1997)

## Catalogues

- Catalogue de livres et manuscrits provenant de la bibliothèque de M. André Gide.  
Paris, 27-28 avril 1925.
- Œuvres de A. Gide... provenant de la bibliothèque de Michel Bolloré. Paris, 1954.
- Ville d'Uzès. Musée municipal. Collection Gide. Catalogue. Uzès, 1956.
- André Gide [Exposition: Bibliothèque nationale]. Paris, 1970.
- Présence d'André Gide... [Exposition: Bibliothèque royale Albert I<sup>er</sup>]. Bruxelles, 1970.
- Archives Arnold Naville concernant André Gide. Manuscrits... Vente...le 8 février 1973 (expert: Pierre Berès). Paris, 1973.
- Verzeichnis der Exponate der Ausstellung André Gide und Deutschland 1991. Düsseldorf, 1991.
- Bibliothèque littéraire Charles Hayoit. IV<sup>e</sup> partie... Vente, le 30 nov. et le 1<sup>er</sup> déc. 2001 (expert : Poulain Le Fur et Sotheby's France). Paris, 2001.

## Divers

- Anglès, A. *André Gide et le premier groupe de la N.R.F.* (Gallimard, 1978-86)
- Claude, J. *André Gide et le théâtre* (Gallimard, 1992)
- Davet, Y. *Autour des Nourritures terrestres* (Gallimard, 1948)
- Delay, J. *La Jeunesse d'André Gide* [Index établi par P. Masson] (Gallimard, 1956-57; Centre d'études gidiennes, 1997)
- Heurgon-Desjardins, A. *Paul Desjardins et les Décades de Pontigny* (P.U.F., 1964)
- Ireland, G. *André Gide . A Study of his Creative Writings* (Clarendon Press, 1970)
- Kempf, R. *Avec André Gide* (Grasset, 2000)
- Lambert, J. *Gide Familier* (Julliard, 1958)
- Levy, J. *Journal et Correspondance* (Éd. des Cahiers de l'Alpe, 1955)
- Louÿs, P. *Journal intime 1882-91* (Éditions Montaigne, 1929)
- Martin, C. *La Maturité d'André Gide...* (1895-1902) (Klincksieck, 1977)
- Martin-du-Gard, R. *Notes sur André Gide, 1913-1951* (Gallimard, 1951)
- Mauriac, C. *Conversations avec André Gide* (Albin Michel, 1951)
- Pollard, P. *André Gide. Homosexual Moralist.* (Yale U.P., 1991)
- Schlumberger, J. *Madeleine et André Gide* (Gallimard, 1956)
- Schlumberger, J. *Notes sur la vie littéraire*, éd. par P. Mercier (Gallimard, 1999)
- Schnyder, P. *Pré-textes. André Gide et la tentation de la critique* (Intertextes éditeur, 1988)
- Le Théâtre élizabéthain. Études et traductions* (J. Corti, [1940]; *Les Cahiers du Sud*, juin-juillet 1933)

Ces extraits sont tirés du *Répertoire des lectures d'André Gide*, 'Littérature et culture de langue anglaise'. Londres, Birkbeck College 2004. ISBN 0 907904 13 0 (chiffre corrigé). in-8. 2 vols : xxiv, 419pp. 3143 citations. £25 (€40).

Est également disponible : *Répertoire des lectures d'André Gide*, 'L'Antiquité classique'. 2000. ISBN 0 907904 81 5. in-8. 190pp. 1599 citations. £15 (€25).

D'autres volumes sont prévus, dont très prochainement : 'Divers : l'Orient, la Scandinavie, l'Ibérie et l'Amérique du Sud, l'Italie, la Grèce moderne'.

Les frais de port sont inclus pour l'Europe et pour le Royaume-Uni.

Pour toute commande, prière de bien vouloir s'adresser directement à Patrick Pollard, Birkbeck College, 43 Gordon Square, London WC1H 0PD ([p.pollard@bbk.ac.uk](mailto:p.pollard@bbk.ac.uk)). Le paiement peut être effectué soit par chèque établi en livres sterling au nom de Birkbeck College, soit en euros (dans ce cas s'informer des moyens de paiement lorsque vous faites passer la commande : les chèques établis en euros ne peuvent pas être acceptés).

1971. Topics. Gide, Andre, 1869-1951 -- Correspondence -- Indexes. Publisher. Paris, Lettres modernes. Collection. inlibrary; printdisabled; trent\_university; internetarchivebooks. Digitizing sponsor. Kahle/Austin Foundation. André Paul Guillaume Gide (French: [É]f d'Ée pÉ"l É;jjom É'id]; 22 November 1869 – 19 February 1951) was a French author and winner of the Nobel Prize in Literature in 1947. Gide's career ranged from its beginnings in the symbolist movement, to the advent of anticolonialism between the two World Wars. The author of more than fifty books, at the time of his death his obituary in The New York Times described him as "France's greatest contemporary man of letters" and "judged the greatest French writer of this Sur un rève d'André Gide. Article in University of Toronto Quarterly 79(4):1086-1095 · October 2010 with 7 Reads. How we measure 'reads'. L'analyse des textes doit écrire la circulation et les utilisations des textes, leur écriture et leurs multiples lectures. Mais la taille des corpus à analyser confronte le sociologue à un obstacle pratique essentiel : la taille des corpus à analyser. View full-text. André Gide (ã,çãf³ãf%ãf-ãf»ã,ã,ããf%, Andore JÄ«do?) is the late leader of the European organization Mimic. Due to his actions in Osamu Dazai and the Dark Era, he is considered as one of the main antagonists. Gide is a tall man Sakunosuke Oda describes as 'handsome'. He has sharp grey eyes, grey hair swept entirely to his back with only a few bangs hanging on the front from the sides and pale skin. Over his normal clothes, much like any other member of Mimic, he wears a dark grey, ragged cloak.